

L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LÉO-MBAYA (ASDELEM) : UN MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE HOLISTIQUE ET INCLUSIF AU TCHAD

ADIMATCHO ALOUA¹, ANGOBONA ALI ESAIE², ABOLEO
NGUINGUILI TOUMOUTNA³ et ELKANA DJIRGUINA⁴

¹*École Normale Supérieure d'Abéché (ENSA) -Tchad, Email : adimatchoaloua@yahoo.com*

²*William Carey International University, California, USA,*

Email: angobona22@populi.wciu.edu

³*Université de N'Djaména, Tchad, Email : anguinguili@yahoo.fr*

⁴*Socio-anthropologue de la santé, Email : eldjirguina@gmail.com*

Résumé

Cet article analyse le modèle de développement de l'Association pour le Développement de Léo-Mbaya (ASDELEM) comme une réponse endogène aux défis socio-économiques et à l'inefficacité des interventions externes au Tchad. Face à un contexte national marqué par la pauvreté persistante, les conflits et les chocs climatiques, l'initiative de l'ASDELEM illustre une approche de développement communautaire holistique et inclusif. Basée sur une méthodologie qualitative combinant recherche documentaire, entretiens avec des personnes ressources et observations directes, l'étude met en lumière les stratégies de l'association qui intègrent l'agriculture, l'élevage, l'éducation, l'environnement, l'économie et la cohésion sociale. Les résultats montrent que l'ASDELEM, en s'appuyant sur les ressources et compétences locales, a réussi à transformer de manière significative le village de Léo-Mbaya, le positionnant comme un village pilote. La discussion souligne la pertinence de ce modèle ascendant (bottom-up) qui, en cultivant la paix et l'inclusion, parvient à générer un impact durable là où les approches descendantes (top-down) ont échoué. L'article conclut que l'ASDELEM représente un cas d'étude probant pour la promotion de dynamiques de développement résilientes et auto-déterminées en milieu rural tchadien.

Mots-clés : *développement communautaire, approche holistique, développement inclusif, Tchad, Léo-Mbaya, ASDELEM, développement endogène, résilience communautaire.*

The Association for the Development of Léo-Mbaya (ASDELEM): A Model of Holistic and Inclusive Community Development in Chad

Abstract

This article analyzes the development model of the Association for the Development of Léo-Mbaya (ASDELEM) as an endogenous response to socio-economic challenges and the ineffectiveness of external interventions in Chad. Within a national context characterized by persistent poverty, conflicts, and climate shocks, the ASDELEM initiative exemplifies a holistic and inclusive community development approach. Based on a qualitative methodology

combining documentary research, interviews with key informants, and direct observations, the study highlights the association's strategies that integrate agriculture, livestock farming, education, environment, economy, education and social cohesion. The findings demonstrate that ASDELEM, by leveraging local resources and competencies, has successfully transformed the village of Léo-Mbaya in significant ways, positioning it as a pilot village. The discussion underscores the relevance of this bottom-up model which, by cultivating peace and inclusion, manages to generate sustainable impact where top-down approaches have failed. The article concludes that ASDELEM represents a compelling case study for promoting resilient and self-determined development dynamics in rural Chad.

Key words: *Community development, holistic approach, inclusive development, Chad, Léo-Mbaya, ASDELEM, endogenous development, community resilience*

Introduction

Le Tchad, pays d'Afrique centrale au territoire en grande partie désertique, fait face à des défis de développement structurels. Les conflits récurrents, couplés aux impacts croissants du changement climatique tels que la désertification et la baisse de la pluviométrie, ont sévèrement affecté la production agricole et exacerbé la vulnérabilité des populations (Banque mondiale, 2024 et FAO, 2025, p. 15). En 2024, 42,3 % de la population tchadienne vivait sous le seuil de pauvreté national, et l'extrême pauvreté (moins de 2,15 dollars par jour) a continué d'augmenter pour atteindre 36,5 % (Banque mondiale, 2024, p.10). Les projections pour 2025 indiquent une aggravation de cette tendance, avec une prévision de 40,6 % de la population en situation d'extrême pauvreté.

Face à cette situation, l'action gouvernementale et les projets de développement conventionnels peinent à produire des changements significatifs, particulièrement en milieu rural. Leurs approches sont souvent jugées défaillantes, leurs modèles inadaptés et leurs ressources insuffisantes, laissant les communautés dans une situation de pauvreté endémique. C'est dans ce contexte de présence irrégulière et d'inefficacité perçue de l'État que des initiatives locales émergent pour prendre en main le destin des communautés.

Cet article se propose d'analyser l'une de ces initiatives : l'Association pour le Développement de Léo-Mbaya (ASDELEM). En choisissant de s'appuyer sur ses propres ressources humaines et sa cohésion interne, l'ASDELEM a initié un modèle de développement qualifié d'holistique et d'inclusif. L'objectif de cette étude est d'apprécier les impacts de ce modèle sur la transformation du village de Léo-Mbaya et de le présenter comme une dynamique potentiellement durable et répliable pour le développement communautaire au Tchad. Nous analyserons d'abord la méthodologie adoptée, puis le contexte de la zone d'étude, avant de

présenter les résultats des actions de l'ASDELEM et de discuter de la pertinence de son modèle.

Méthodologie

Pour mener à bien cette étude, une approche de recherche qualitative a été adoptée, combinant plusieurs sources de données pour assurer une analyse complète et nuancée. La démarche s'est articulée autour de trois axes principaux :

- 1) **La recherche documentaire** : Elle a consisté à compiler et analyser des rapports d'institutions internationales (Banque mondiale, FAO, 2025, p. 14), des rapports de missions humanitaires, ainsi que des documents internes à l'ASDELEM (statuts, Règlement Intérieur, rapports d'assemblées générales et le rapport de *l'appel de Léo-Mbaya du 30 décembre 2015*) pour établir le contexte général et l'historique de l'association.
- 2) **Les entretiens semi-dirigés** : Des questionnaires et des entretiens ont été menés auprès de personnes ressources du village de Léo-Mbaya. Ces personnes incluent des membres fondateurs de l'ASDELEM, des leaders communautaires et des habitants, afin de recueillir leurs perceptions sur l'histoire de l'association, ses impacts et les défis rencontrés.
- 3) **L'observation directe** : Des observations des réalisations tangibles (infrastructures, champs communautaires, initiatives socio-économiques, culturelles et éducatives, l'environnement) dans le village de Léo-Mbaya ont permis de corroborer les informations recueillies et d'évaluer concrètement les impacts des actions de l'association sur l'environnement physique et social du village.

1. Contexte géographique, socio-économique et culturel de Léo-Mbaya

Léo-Mbaya est un village d'environ 4 000 habitants, situé dans le département de la Kabbia, province du Mayo-Kebbi Est. Le village dispose de potentialités naturelles importantes, notamment de vastes plaines propices à l'agriculture (riz, mil, taro, etc) et des cours d'eau favorisant l'élevage et la pêche. La population, majoritairement jeune (90 % selon le rapport de 2011), est très laborieuse.

Sur le plan socio-économique, la communauté a été fragilisée par l'insuffisance pluviométrique depuis de décennies, qui a réduit les rendements agricoles et, par conséquent, les revenus des ménages. Socialement, la population de Léo est reconnue pour sa forte cohésion, visible dans les célébrations et l'entraide communautaire, l'organisation de la pêche commune, les funérailles, etc. Cependant, le village a connu un conflit tribal qui a temporairement affecté le tissu social et freiné les efforts de développement, avant qu'un accord de paix ne soit trouvé grâce aux actions de l'ASDELEM et des autorités. ASDELEM fait la conjugaison de tous les efforts et les compétences existants et éprius de l'esprit de

développement et suivant le principe selon lequel *l'union fait la force*, elle a initié un style de développement holistique et inclusif pour bâtir une communauté dynamique et résiliente. Elle a su inculquer l'esprit de paix, de concorde, de partage, d'unité au sein des habitants de Léo-Mbaya.

Culturellement, bien que riche, la culture Léo fait face à un défi de transmission. Les entretiens révèlent une perception d'érosion des traditions au profit d'un syncrétisme influencé par les religions et la modernité. Cette situation est vécue avec une certaine amertume par une partie de la communauté, qui craint la perte de l'identité culturelle pour les jeunes générations. Il est cependant urgent et surtout pour la jeunesse de connaître la culture Léo dans son originalité pendant que quelques dernières sources sont en vie

1.1. Historique et Structure de l'ASDELEM

Née d'un élan de solidarité en 1986 suite à un événement tragique du décès du digne fils de ce village, le nommé Job MAGOM (1967-1986) en vue d'assister les parents du défunt. L'initiative s'est d'abord structurée sous le nom de "Société de Développement de Léo-Mbaya" (SODELEM), avant d'être rebaptisée "Association pour le Développement de Léo-Mbaya" (ASDELEM) au cours de son assemblée générale ordinaire tenue en 1993. Officiellement autorisée à fonctionner le 16 décembre 1996, elle fut la toute première association du canton Léo. Elle est une organisation apolitique, laïque et à but non lucratif, dont le siège est à Léo-Mbaya.

Sa devise, « Ensemble pour bâtir », et son emblème (un grenier commun couvert de secco autour duquel s'agglutinent hommes, femmes et enfants, engagés pour verser le contenu de leur calebasse (leur récolte) symbolisent sa philosophie d'inclusion et d'engagement communautaire. L'association est structurée en plusieurs groupements (ainés, femmes, jeunes) et dispose de Comités d'Appui Principal (CAP) dans plusieurs villes du Tchad et au sein de la diaspora, assurant une mobilisation large. Il dispose aussi d'un conseil d'administration, d'un bureau exécutif pour sa gestion opérationnelle dans le respect de son Règlement Intérieur et des statuts.



Photo 1 : Logo ASDELEM

1.2. Le modèle de développement Holistique de l'ASDELEM

Conformément à sa vision, l'ASDELEM a mis en œuvre des actions interconnectées, partant du principe que les défis du développement sont liés et qu'une réponse sectorielle est insuffisante. Cette approche holistique, qui s'appuie sur les ressources locales pour viser un impact durable, est en phase avec les recommandations de praticiens du développement (U. Adabanya, et al. 2023, p. 13) et d'institutions comme le (PNUD, 2023, p. 12). Les interventions de l'association couvrent les domaines suivants :

Agriculture : L'ASDELEM promeut la création de champs communautaires et de coopératives, tout en vulgarisant des techniques d'agriculture de conservation pour améliorer les rendements. Les producteurs ont été sensibilisés et ont mis en œuvre ces pratiques.

Élevage : Des campagnes de sensibilisation ont été menées pour une gestion saine et respectueuse des points d'eau, une meilleure alimentation du bétail et la création de dépôts de produits vétérinaires. La proximité avec le marché camerounais a été identifiée comme un avantage stratégique pour ce secteur.

Éducation : Face au manque d'infrastructures, l'ASDELEM a mobilisé la communauté pour construire des écoles en matériaux locaux et durables, recruter et prendre en charge des enseignants communautaires, ce qui a permis de scolariser des centaines d'enfants diminués. Elle a initié la mise en place des cours d'été pour renforcer la capacité des élèves et la promotion de la culture d'excellence afin d'encourager les enfants à la philosophie compétition intellectuelle.

L'éducation n'est pas une dépense mais, un investissement. L'éducation est un facteur indéniable du développement humain et par voie de conséquence, le développement d'une nation. Lorsque l'échec commence par l'éducation cela veut dire que l'échec est possible à la longue dans tous les domaines existants. L'ASDELEM dans sa vision de bâtir dans le monde rural une solide fondation à travers l'éducation, s'est attaquée premièrement aux défis que présente l'éducation de base car la construction d'une bonne maison commence par sa fondation. Les activités conçues dans le domaine de l'éducation visent au-dessus de tout, l'éducation de qualité pour un avenir meilleur.



Source : Abomatinda Ayonba Faraday, Septembre 2025

Photo 2 : Un des bâtiments du Collège de Léo-Mbaya

Santé communautaire, Eau, Hygiène et Assainissement : L'association a construit un centre de santé communautaire, une maternité et une pharmacie, gérés par la communauté. Elle a également mené des campagnes de sensibilisation sur l'hygiène, l'assainissement et la lutte contre les pandémies. : Grâce aux cotisations de ses membres, l'ASDELEM a réalisé plusieurs forages, réduisant la consommation d'eau non potable et les maladies hydriques. Des comités de gestion ont été mis en place pour assurer la maintenance des ouvrages de façon pérenne.



Source : Angobona Ali Esaie, mars 2024

Photo 3 : Bâtiments du centre de santé de Léo-Mbaya

Infrastructures et Environnement : L'association a réalisé la construction du grenier communautaire et a initié la construction de la route pour désenclaver le village et a mené des actions de reboisement pour lutter contre la désertification. ASDELEM dans ses sensibilisations en faveur de l'environnement auprès de la population de Léo-Mbaya, encourage cette dernière à promouvoir la protection et la préservation de l'environnement en évitant la coupe abusive des arbres et à planter autant d'arbres qu'elle le peut. Car disait un adage « *Celui qui n'a pas planté un arbre avant de mourir a vécu inutilement* ».



Source : Aboléo Nguinguili et Abomatinda Ayouba Faraday, Juillet 2025

Photo 4 : Nivellement de la route principale et le grenier communautaire de Léo-Mbaya

Leadership communautaire : ASDELEM renforce les capacités du comité dynamique des leaders communautaires mis en place sur les questions de la bonne gouvernance locale, la gestion du partenariat communautaire, le genre et la protection de l'enfance et des droits de la femme. ASDELEM s'intéresse profondément à la préservation de la paix dans la communauté pour un développement harmonieux, l'amour, le respect et l'entraide entre les membres de l'association.



Source : Angobona Ali Esaie, Mars 2024

Photo 5 : Comité de gestion des structures communautaires de Léo-Mbaya

1.3. Economie communautaire

ASDEEM à travers ses activités dans le domaine économique s'intéresse à organiser ses membres et à les inciter à exercer les activités génératrices de revenus (AGR) et à faire de l'économie sociale une valeur ajoutée pour son développement. Elle encourage les femmes à créer les Groupements d'Epargne et de Crédit pour la Transformation (GECT). Pour autant booster son économie et celle de la population de Léo-Mbaya. L'ASDELEM a initié le labour des champs collectifs. Les produits de ces champs collectifs sont stockés et vendus à la population à moindre coût pendant la période de soudure pour soulager la population pour un temps soit peu. Elle fait cotiser la population une modique somme de cent (100F) francs après un mois de consommation de l'eau potable afin que cette somme puisse permettre à la population d'entretenir ces puits et c'est ainsi pareil pour la contribution de la population pour le maintien de la décortiqueuse et le grenier communautaire. Il est à signaler que toutes ces organisations sont faites avec tous les membres et exécutées par eux.

Dans sa mobilisation communautaire, ASDELEM aide les membres à cerner le risque qui peut arriver lorsque l'homme est en conflit avec l'économie et n'en prend pas soin. Le risque qui résultera, est certainement le phénomène tels que : la mauvaise gestion de l'économie privée, le jeu d'argent, la misère dans la famille, l'irresponsabilité, la crise économique et financière.

L'initiative communautaire de transfert d'argent est née sur la base de constat de la souffrance qu'endurent les membres de la communauté de Léo-Mbaya dans la transaction d'argent en saison de pluie, compte tenu du manque d'une banque, de l'enclavement du village, du frais exorbitant (15 à 20%) de frais de transfert d'argent par le biais de crédit téléphoniques auprès des commerçants du village et même de modalité de retrait dudit argent auprès de ceux-ci par les bénéficiaires. Les bénéficiaires se plaignent toujours que les commerçants au lieu de le leur remettre en un seul retrait afin qu'ils réalisent leur projet, ceux-ci les leur donnent en morceau et c'est ce qui fait que cet argent ne leur serve plus conséquemment. L'ASDELEM, après avoir collecté toute cette réalité, a mis en place cette Initiative communautaire de transfert d'argent comme solution alternative et efficace entre N'Djaména Léo-Mbaya et Léo-Mbaya N'Djaména avec un frais forfaitaire de transaction très bas de 5% à la capacité de tous. Il faut aussi signaler que ce pourcentage a d'abord été inclusivement discuté pendant les réunions du bureau d'avec la population de Léo-Mbaya. Avec cette initiative, une fois que l'argent est remis d'un point A pour une destination au point B, le retrait se fait en même temps et le bénéficiaire reçoit la totalité du montant. C'est ce qui permet au bénéficiaire d'utiliser ledit argent pour accomplir son besoin aisément et en temps réel, nous l'ont témoigné les usagers du service. L'initiative a reçu l'adhésion de tous les usagers de ce service. Cette initiative entre étroitement dans l'objectif de développement économique d'ASDELEM à construire une résilience économique communautaire dans le village. Elle a joué un rôle d'unification entre les filles et fils de Léo-Mbaya. Les villages environnants de Léo-Mbaya tels que *Kekelé, Kawi, Mbelé, Molom, Ma-ourang*, etc trouvent en cela une facilitation locale très efficace, pratique et accessible à tous.

Cependant, comme aucune initiative de développement communautaire ne peut s'accomplir sans difficulté, (J. Cavaye 2001, p. 16), cette Initiative communautaire de transfert d'argent fait aussi face à quelques-unes. Selon les facilitateurs (bénévoles) lors de notre entretien, certains usagers (les parents) de cette initiative n'ont pas de la patience lors du processus de retrait d'argent quand le transfert est déjà effectué et cela constitut une partie de majeure difficulté. Car, le transfert peut être effectué quand le facilitateur est encore au champs ou entraîné de gérer un cas social par exemple. Dans l'optique d'agrandir l'initiative et la transformer en une banque communautaire, elle demande un capital qu'ASDELEM ne dispose pas pour le moment. L'ASDELEM est dans le besoin d'avoir un financement de ses membres ou d'un partenaire pour restructurer cette initiative. Comme évoqué précédemment, en développement communautaire, la difficulté n'est pas un simple obstacle, mais une composante structurelle du développement communautaire. La réussite d'un projet ne dépend pas de l'absence de difficultés, mais de la capacité des acteurs (communauté et intervenants) à les anticiper, les naviguer et les surmonter collectivement, (O. Ovwasa, T. Onimisi, 2021, p. 18).

2. ASDELEM et la mise en œuvre des six caractéristiques du développement transformationnel communautaires

L'approche de développement communautaire mise en œuvre par l'ASDELEM peut être analysée à travers les six caractéristiques interdépendantes du développement transformationnel : la dimension spirituelle, holistique, inclusive, la réplicabilité, l'autonomisation et la durabilité. Cette section examine comment la vision et les actions de l'ASDELEM incarnent chacun de ces principes.

2.1. La dimension spirituelle

Une prémissse fondamentale du développement transformationnel postule que la pauvreté matérielle est souvent le symptôme d'une pauvreté plus profonde, d'ordre spirituel. Par conséquent, une initiative qui ne s'adresse pas à cette dimension ne saurait produire un impact durable. Cette perspective est notamment théorisée par (L. Bryant Myers, 2011, p. 22), qui définit la pauvreté comme un ensemble de relations brisées : avec Dieu (pauvreté spirituelle), avec soi-même (pauvreté identitaire), avec autrui (pauvreté sociale) et avec la création (pauvreté environnementale). Dans ce cadre, la rupture de la relation spirituelle est considérée comme la racine qui affecte toutes les autres dimensions.

Cette vision est corroborée par des auteurs comme (S. Elizabeth Sendek, 2012, p. 20) ou, dans une perspective plus séculière, par (E. Lawrence Harrison, P. Samuel Huntington, 2000, p.18), qui soutiennent que la culture, les valeurs et la vision du monde sont des facteurs déterminants du progrès. Le développement doit ainsi aider la communauté à redécouvrir sa dignité, sa vocation et une culture de la créativité.

Dans le contexte de Léo-Mbaya, où la population est majoritairement chrétienne, l'ASDELEM a intégré cette dimension de manière organique. L'utilisation des infrastructures ecclésiales pour des activités communautaires n'est pas seulement une solution pratique, mais le symbole d'une fusion entre le spirituel et le social, où la foi devient un moteur pour l'action collective et la transformation sociale.

2.2. La dimension holistique

La philosophie de l'ASDELEM repose sur une approche holistique, reconnaissant que les besoins d'une communauté sont interconnectés et qu'une réponse sectorielle serait insuffisante. Pour qu'un développement produise des impacts tangibles, les solutions doivent prendre en compte l'ensemble des composantes de la vie communautaire. C'est pourquoi les interventions de l'association sont multisectorielles. Cette démarche fait écho à la théorie de (Myers, 1999, p. 12), pour qui le développement holistique vise précisément à restaurer les différentes relations brisées. Elle converge également avec l'approche par capabilité (S. Amartya, 1999, p. 8), qui argumente que le développement doit être évalué par l'expansion des libertés réelles des individus dans tous les domaines de la vie : santé, éducation, participation politique, sécurité, moyens de

subsistance, etc. L'action de l'ASDELEM, en touchant simultanément à plusieurs secteurs, incarne cette vision intégrale du bien-être communautaire.

2.3. La dimension inclusive

L'inclusivité est un principe cardinal pour l'ASDELEM. L'association part du postulat que chaque membre de la communauté, quelle que soit sa couche sociale, doit être considéré comme un acteur à part entière du processus de développement. Cette inclusion se traduit par l'implication active de tous les groupes (femmes, jeunes, aînés, vulnérables) dans les phases d'identification des besoins, de planification, d'exécution et de suivi des activités de développement. L'inclusivité se manifeste également par une attention particulière portée aux dynamiques de pouvoir internes. Le modèle de l'ASDELEM veille à ce que les plus riches ne dominent pas le processus décisionnel et que les résultats des efforts collectifs profitent à tous, en particulier aux plus vulnérables. Cette approche prévient la capture des bénéfices par une élite et assure une répartition équitable des fruits du développement. Consciente de la distinction fondamentale entre le développement durable et l'aide d'urgence (ou "soulagement"), qui peut générer dépendance et passivité, l'ASDELEM positionne la population comme l'initiatrice et l'actrice principale de son propre changement. Comme le souligne (D. Vijonet, 2020, p. 11), les membres de la communauté ne sont pas de simples bénéficiaires ou spectateurs, mais des agents inclusifs de leur transformation.

3. La dimension de la replicabilité

Le modèle de l'ASDELEM intègre une visée de réplicabilité, s'apparentant au principe de la semence qui, une fois en terre, produit une récolte multiple. L'objectif n'est pas seulement de mener à bien un projet, mais de créer un modèle qui peut être reproduit et multiplié. L'implication de toutes les couches sociales vise à assurer que le processus de transformation s'opère par étapes successives et multiplicatrices. L'exemple d'un projet de reboisement dans une école illustre ce principe : le succès de l'initiative est mesuré non seulement par la croissance des arbres plantés, mais aussi par sa capacité à inspirer des projets similaires dans d'autres écoles ou espaces publics les années suivantes. Il s'agit de passer d'une action ponctuelle à un mouvement durable.

3.1. L'autonomisation

L'autonomisation des différentes composantes de la société est au cœur de la vision de l'ASDELEM. L'objectif ultime des actions menées est de rendre les membres de la communauté capables de se prendre en charge en s'appuyant sur leurs propres atouts et les opportunités locales. L'association s'efforce de transformer les mentalités, passant d'une posture d'attente passive à une posture d'initiative créatrice.

Les exemples de la prise en charge des enseignants communautaires par la population locale (à 95 %) ou de la création d'un centre de santé fonctionnel sont des manifestations concrètes de cette autonomisation. Le fait que des villages environnants bénéficient aujourd'hui des services de santé de Léo-Mbaya est le

signe le plus probant de cette transition réussie. La communauté n'est plus seulement une récepitrice d'aide, mais est devenue elle-même une source de services pour d'autres populations.

3.2. La durabilité

La durabilité constitue l'objectif ultime qui sous-tend toutes les initiatives de l'ASDELEM. Le principe est que toute réalisation, qu'il s'agisse d'une infrastructure comme une salle de classe ou d'une ressource naturelle comme un arbre, doit être conçue pour perdurer. Cela implique une vision à long terme qui dépasse la simple mise en œuvre.

Planter un arbre ne suffit pas ; il faut assurer son entretien jusqu'à sa maturité. De même, construire une école n'a de sens que si son fonctionnement est assuré sur le long terme, indépendamment de la présence continue de partenaires externes. Les réalisations de l'ASDELEM dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'environnement et de l'accès à l'eau potable démontrent un attachement réel à ce principe de viabilité à long terme, assurant que les bénéfices des actions d'aujourd'hui se poursuivront pour les générations futures.

3.3. Analyse du modèle ASDELEM

Le succès de l'ASDELEM et sa reconnaissance comme "village pilote" peuvent être attribués à plusieurs facteurs clés qui caractérisent son modèle de développement communautaire.

Premièrement, le caractère endogène et ascendant (bottom-up) de l'initiative est fondamental. Le projet n'a pas été importé mais est né d'une prise de conscience locale. En choisissant de ne pas attendre une aide extérieure et de s'appuyer sur sa propre "main-d'œuvre disponible", l'ASDELEM a favorisé une appropriation totale du processus par la communauté. C'est le principe même du développement basé sur les atouts (Asset-Based Community Development) qui est ici à l'œuvre. Deuxièmement, l'approche est intrinsèquement holistique. L'association a compris que l'éducation, la santé, l'agriculture et l'économie sont interdépendantes. En agissant simultanément sur plusieurs fronts, elle a créé un cercle vertueux où les progrès dans un secteur renforcent les autres. La construction d'une école (éducation) n'a de sens que si les enfants sont en bonne santé (centre de santé) et si les parents ont des revenus suffisants pour les y maintenir (agriculture, élevage, économie).

Troisièmement, le modèle est profondément inclusif. L'un des premiers succès de l'ASDELEM a été de restaurer la paix et la cohésion sociale après un conflit tribal. En inculquant "l'esprit de paix, de concorde, de partage, d'unité", elle a créé le socle social indispensable à toute action collective. La devise "*Ensemble pour bâtir*" n'est pas un simple slogan, mais le principe actif qui a permis de mobiliser l'ensemble de la communauté, sans exclusion.

Enfin, le modèle de l'ASDELEM met en évidence les limites des approches descendantes (top-down). Là où l'action gouvernementale était perçue comme

absente ou inefficace, une organisation communautaire, avec des moyens limités mais une légitimité forte, a produit des résultats tangibles et durables. Cela confirme l'analyse du (PNUD, 2023, p. 22) sur l'importance des solutions locales pour relever les défis du développement.

Cependant, le modèle présente aussi des défis, notamment celui de la pérennisation de l'identité culturelle. Cet article note avec une certaine inquiétude que le succès du développement matériel ne s'est pas accompagné d'une revitalisation culturelle équivalente. C'est une tension classique dans les processus de modernisation, où le développement peut involontairement accélérer l'érosion des traditions. La capacité de l'ASDELEM à intégrer plus activement cet enjeu sera déterminante pour le caractère véritablement "holistique" de son action à long terme.

Conclusion

L'expérience de l'Association pour le Développement de Léo-Mbaya (ASDELEM) offre un enseignement puissant sur la dynamique du développement communautaire en Afrique rurale. Elle démontre qu'une communauté, même dans un contexte de pauvreté extrême et de défaillance des institutions étatiques, peut devenir l'acteur principal de sa propre transformation. En adoptant une approche holistique qui lie le social à l'économique, et en fondant son action sur des principes d'inclusion et de paix, l'ASDELEM a réussi à bâtir un modèle de développement résilient et durable.

Ce cas d'étude confirme que le développement n'est pas seulement une question de ressources financières, mais avant tout une question de vision, d'organisation sociale et de leadership local. Le modèle ASDELEM, avec ses succès et ses défis, constitue une source d'inspiration et un champ d'étude précieux pour les praticiens, les chercheurs et les décideurs politiques qui cherchent à promouvoir des alternatives efficaces aux modèles d'aide conventionnels.

Bibliographie

- Adabanya, U., Awosika, A., et al. 2023, Changing a community: A holistic view of the fundamental human needs and their public health impacts. *Cureus*, 15(8), Retrive from <https://doi.org/10.7759/cureus.44023>, Consulté le 29 Septembre 2025 à 9h37.
- Alwihda Info. Du 9 septembre 2023). Consulté le 21 septembre 2025, sur https://www.alwihdainfo.com/Tchad-un-taux-d-analphabetisme-d-au-moins-78_a126165.html. Consulté le 21 Septembre 2025 à 22h30.
- Bockstael, E., & Berkes, F. (2017). Social-ecological resilience and community-based management. Edward Elgar.
- Bryant L. Myers (2011). Walking with the Poor: Principles and Practices of Transformational Development (2e édition révisée). Orbis Books
- Food and Agriculture Organization (FAO). (2025). *Crop prospects and food situation* (Triannual Global Report No. 1). Food and Agriculture

- Organization of the United Nations. Retrieved from <https://www.fao.org/markets-and-trade/publications/crop-prospects-and-food-situation/en> Consulté le 19 Septembre 2025 à 3h25.
- Lawrence E. Harrison & Samuel P. Huntington (2000). Culture Matters: How Values Shape Human Progress. Basic Books
- Le PNUD (2023), Rapport intitulé, Development challenges and solutions. UNDP journal.
- Meyers, B. L et al., (2008). Working with the poor: New Insights and Learning from Development Practitioners. Authentic publishing.
- Owwasa, O. L., Onimisi, T. (2021). Challenges of community development in Nigeria. Journal of Governance and Development, 17(1), 19-32. <https://doi.org/10.32890/jgd2021.17.1.2>, Consulté le 1er octobre 2025, à 16h20.
- Retrieved from <https://www.worldbank.org/en/country/chad/overview> Consulté le 20 Septembre 2025 à 14h22.
- Sen, A. (1999) Development as freedom. Oxford University Press.
- UNICEF. (2020). State of the world's children. Statistical tables.
- UNICEF. (2024). State of the world's children. Statistical tables.
- United Nations. (2015). Transforming our world: The 2030 agenda for sustainable development. United Nations.
- Vijonet D. (2020). Le développement holistique: une alternative à la pauvreté. Pressbooks (<https://pressbooks.pub/eglise/chapter/chapitre-3/>), consulté le septembre 2025 à 23h5.
- World Bank. (2020). Systems thinking for sustainable development: A World Bank perspective.
- World Bank. (2024). Chad country overview.